

Pourvu qu'elle arrive à distraire le Lombard, et à tuer chez lui toute préoccupation politique, peu importe à la catholique Autriche si elle énerve et démoralise ce peuple. La Lombardie n'en est pas moins proclamée heureuse (*Langobardia felix*), par l'inscription qu'on a gravée sur l'arc de triomphe du Simplicon, magnifique monument commencé en l'honneur de Bonaparte, et élevé à François II, restaurateur de la paix. Ce ne sont pas les guerres ni les envahissements de Napoléon qui plaisaient au Lombard; s'il n'aime pas voir dans ses villes, sur ses places, dans ses rues, à ses côtés le pesant soldat de l'Autriche, il préfère encore cette domination calme et silencieuse à la vanterie et à l'esprit remuant du Français. Quand donc nous faisons de la liberté pour le compte des Italiens, il faut songer qu'ils nous accepteraient bien comme libérateurs, mais pas du tout comme dominateurs. Servitude pour servitude, mieux vaut encore pour eux ce qu'ils ont.

Milan, qui fut toujours disputé par la conquête, et qui fut plusieurs fois capitale de royaume, est une ville d'aspect tout français. Son Dôme se couvre encore d'une forêt de statues de marbre, et c'est sur son toit qu'il est plus curieux à voir; mais ce luxe ne fait pas oublier que la voûte n'est qu'une voûte peinte. Lorsqu'on a admiré cette splendide cathédrale, il faut visiter surtout deux ou trois églises qui gardent quelques restes d'antiquité chrétienne, et dont l'une rappelle le grand souvenir de saint Ambroise.

Centre d'administration politique, avec une ombre de vice-roi, Milan s'est fait centre littéraire. Nulle part, en Italie, si ce n'est à Florence, et à Turin plus encore, il ne paraît autant de publications utiles et variées. C'est à Milan que réside Manzoni, l'auteur des *Fiancés*. L'illustre écrivain se renferme depuis assez longtemps dans un sanctuaire presque inaccessible. Les susceptibilités de la police autrichienne et les bavardages des journalistes français en